

Communication écrite

L'influence de la langue maternelle en question

Les difficultés de la population créolophone face à la communication écrite sont bien réelles. Mais ce sont finalement l'âge, les habitudes de lecture ou le niveau de vie durant l'enfance, ainsi que le sexe, qui expliquent le plus les difficultés des adultes face à l'écrit, devant la langue maternelle. La langue parlée durant l'enfance, le créole, le français, ou les deux, influe ensuite sur l'illettrisme. Pour les créolophones en grandes difficultés, elles apparaissent souvent dès le CP, où l'apprentissage de la lecture s'accompagne de celui de la langue française. Pour les autres, la communication écrite est meilleure s'ils lisaient régulièrement enfant, ou s'ils ont acquis une proximité avec la langue française au cours de leur vie.

Près de 30 % des personnes qui ne parlaient que créole durant l'enfance sont illettrées à l'âge adulte, parmi les natifs réunionnais âgés de 15 à 64 ans. Elles ont, certes, été scolarisées ; elles ont majoritairement appris à lire et à écrire ; mais aujourd'hui elles éprouvent des difficultés dans les exercices quotidiens de communication écrite. C'est en compréhension d'un texte simple et en

production de mots écrits qu'elles ont le plus de difficultés. Mais en lecture simple de mots, un créolophone sur vingt a toujours des difficultés fortes ou graves.

Le groupe des personnes bilingues, qui parlaient français et créole durant l'enfance, a moins de difficultés. Il compte environ 10 % d'illettrés, et se situe ainsi au même niveau que celui de France

L'illettrisme varie d'abord en fonction de l'âge, des habitudes de lecture et du niveau de vie

	Facteurs explicatifs par ordre d'importance	Modalités	Effet	Significativité (1)
Tranche d'âge		Moins de 30 ans	réf	
		30 à 39 ans	=	ns
		40 à 49 ans	+	***
		50 à 59 ans	++	***
		60 ans et plus	+++ ⁽²⁾	***
Habitudes de lecture durant l'enfance		Tous les jours	...	***
		Régulièrement	...	***
		De temps en temps	-	***
Niveau de vie durant l'enfance		Jamais	réf	
		Riche	-	ns
		A l'aise	-	**
Sexe		Juste	réf	ns
		Ne s'en sortaient pas	++	***
		Masculin	réf	-
Langue parlée à la maison à 5 ans		Féminin	..	***
		Créole	réf	
		Français//Créole	..	***
Activité de la mère durant l'enfance		Français	...	***
		Travaille	=	ns
		Chômage	..	ns
		Inactive (ayant travaillé)	..	***
		Inactive (jamais travaillé)	réf	
	Autre	+	=	

Source : Insee - IVQ 2007
Champ : Natifs de La Réunion de 16 à 64 ans, sui résident à La Réunion

Méthodologie :

Les facteurs socioéconomiques qui déterminent la probabilité de devenir illettré une fois adulte (le sexe, l'âge, l'origine sociale, la langue parlée durant l'enfance, les habitudes de lecture...) ne sont pas indépendants les uns des autres.

Un modèle économétrique permet d'isoler chacun de ces effets afin d'estimer l'impact de chacun d'entre eux sur les difficultés des personnes face à l'écrit. Cela permet une analyse « toutes choses égales par ailleurs » qui mesure l'effet spécifique de chaque facteur sur la probabilité d'être illettré.

(1) Significativité :

* : significatif au seuil de 10 % ; ** : au seuil de 5 % ; *** : au seuil de 1 % .

(2) Note de lecture : (+++) les personnes âgées de 60 ans ou plus ont significativement beaucoup plus de risques d'avoir de fortes difficultés que celles qui ont moins de 30 ans (tranche d'âge prise arbitrairement comme valeur de référence) à habitudes de lecture, niveau de vie, sexe, langue parlée durant l'enfance et activité de la mère comparables.

métropolitaine. Enfin, l'illettrisme est particulièrement faible chez les francophones exclusifs (moins de 2 %).

Chacun de ces groupes a des caractéristiques sociodémographiques différentes¹. Les créolophones sont plus âgés, or le taux d'illettrisme augmente avec l'âge. Ils lisaient peu durant l'enfance, et les habitudes de lecture sont primordiales. Ils sont par ailleurs issus de familles moins aisées, et le taux d'illettrisme varie fortement selon le niveau de vie. Ainsi, seules 10 % des personnes qui déclarent avoir vécu dans un milieu à l'aise financièrement sont illettrées, contre près de 50 % chez celles issues des milieux les plus pauvres. Les déterminants de l'illettrisme sont multiples et influent à des degrés divers.

L'âge ou les habitudes de lecture durant l'enfance influencent le plus les difficultés

Le taux d'illettrisme varie le plus en fonction de la génération à laquelle on appartient, les plus âgés ayant plus de difficultés que les plus jeunes. La mise en place tardive du système éducatif à La Réunion est à l'origine de l'illettrisme d'une partie des anciennes générations.

Les habitudes de lecture durant l'enfance jouent en second lieu un rôle important dans l'apprentis-

sage de la communication écrite. Ainsi, les personnes qui ne lisaient pas dans leur jeunesse ont beaucoup plus de risque d'être illettrées à l'âge adulte que les autres. L'absence de lecture durant l'enfance est le signe pour une partie des personnes interrogées que les compétences minimales en lecture n'ont jamais été acquises. A contrario, la fréquence de la lecture permet de réduire le taux d'illettrisme, les personnes qui lisaient tous les jours ou régulièrement enfant étant moins souvent illettrées que celles qui lisaient de temps en temps.

Le niveau de vie influe également, en troisième lieu, sur l'illettrisme, les personnes issues de milieu riche ou à l'aise étant beaucoup moins souvent illettrées que les personnes issues de milieu pauvre. Le sexe est également discriminant, en quatrième position, les femmes étant moins souvent illettrées que les hommes à âge, niveau de vie, habitude de lecture et langue parlée comparables.

La langue maternelle apparaît en cinquième position des caractéristiques sociodémographiques qui agissent sur la propension à l'illettrisme : les créolophones ont significativement plus de risque d'être illettrés que ceux qui parlaient français à âge, habitudes de lecture et niveau de vie comparables. Un tel écart peut s'expliquer en partie

par la façon dont est mesuré l'illettrisme : en français. Or, les personnes qui ne parlaient que créole durant l'enfance sont celles qui sont le moins familiarisées avec la langue française. Il est également aussi probable qu'une partie de la population francophone exclusive est consciente des difficultés scolaires dont la langue peut être à l'origine. La pratique de la langue française à la maison est une façon de s'investir dans l'éducation de leurs enfants, qui leur permet plus tard d'avoir moins de difficultés face à l'écrit.

En dernier lieu, comme en France métropolitaine, l'activité de la mère a une influence significative sur l'illettrisme. Les natifs réunionnais dont la mère était inactive mais qui néanmoins avait déjà travaillé sont moins souvent illettrés que les autres. Pour certaines mères ne travaillant plus, il est probable qu'elles aient choisi d'arrêter le travail pour s'occuper de l'éducation de leurs enfants. Les autres critères sociodémographiques étudiés, tels que la profession du père et les habitudes de lecture de la mère n'interviennent pas de manière significative.

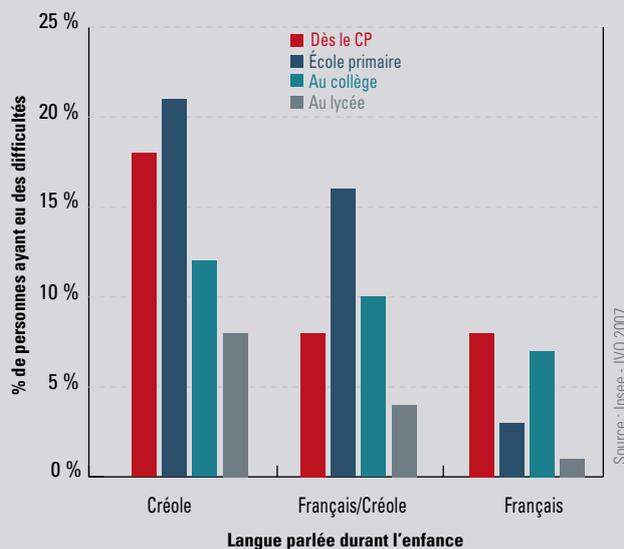
Chez les personnes âgées de moins de 40 ans, seuls le sexe et le niveau de vie ont une influence significative sur la probabilité de devenir illettré. Les habitudes de lecture et la langue parlée durant l'enfance n'ont plus d'impact significatif.

Des difficultés scolaires dès le CP

Les difficultés à l'école des créolophones apparaissent souvent dès le CP, classe où ils doivent apprendre à la fois le français et la lecture. Les créolophones redoublent d'ailleurs beaucoup plus fréquemment les petites classes que les autres, toutes choses égales par ailleurs (âge, niveau de vie...). Leurs problèmes dans le cursus scolaire sont sans doute une des causes principales de leurs difficultés face à l'écrit une fois adulte.

Néanmoins, les générations les plus jeunes bénéficient d'une plus grande clémence de l'institution scolaire vis-à-vis de l'utilisation du créole à l'école.

Les premières difficultés scolaires apparaissent fréquemment en primaire pour les créolophones



Créolophones : lire régulièrement favorise la communication écrite

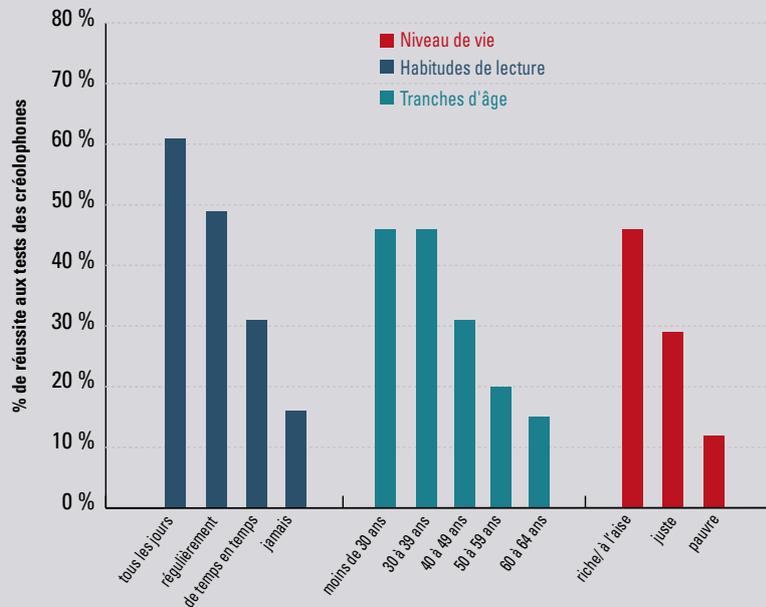
Non seulement l'usage du créole pendant l'enfance n'explique pas en premier lieu l'illettrisme, mais certains créolophones ont acquis une bonne maîtrise de la communication écrite. Ainsi, près de 30 % des créolophones exclusifs ont obtenu de bons résultats aux tests de l'enquête et 7 % de très bons résultats.²

Les habitudes de lecture expliquent en premier lieu le niveau des résultats aux tests, parmi la population qui ne parlait que créole durant l'enfance. Ainsi, les personnes qui lisaient régulièrement ou tous les jours ont obtenu de meilleurs résultats que les autres. Notamment parmi ceux qui ont les plus forts taux de réussite aux tests (plus de 80 % de réussite au module haut), les habitudes de lecture ont un impact prépondérant, et de très loin.

Les facteurs de réussite sont dans un deuxième temps les mêmes que ceux exposés précédemment : l'âge, puis le niveau de vie. La taille de la famille, en quatrième position, influe sur la réussite, les personnes issues de familles d'au moins cinq enfants ayant moins de chance de réussir que celles appartenant à des familles de deux enfants. La profession du père a aussi un impact, les enfants de cadres, professions intermédiaires ou employés ont plus de chances de réussir que les autres. Il en est de même pour la localisation géographique : les personnes qui habitaient dans les Hauts ont moins de chance de réussir que celles qui habitaient dans les Bas, à critères socio-démographiques comparables, dans la population créolophone. Les autres facteurs tels que le sexe, l'activité de la mère n'interviennent pas de manière significative.

La langue parlée actuellement a également une influence significative sur la réussite aux tests pour les personnes qui ne parlaient que créole durant leur enfance, à autres critères comparables. Ainsi les personnes qui parlent actuellement français et créole, ou seulement français dans la vie de tous les jours ont significativement plus de chance de réussir que celles qui ne parlent que créole. On ne peut cependant pas mesurer de différence significative entre ces deux populations (les francophones ou les franco-créolophones), le facteur important de réussite au test pour les adultes ayant eu une enfance créolophone étant d'avoir acquis une certaine proximité avec la pratique du français.

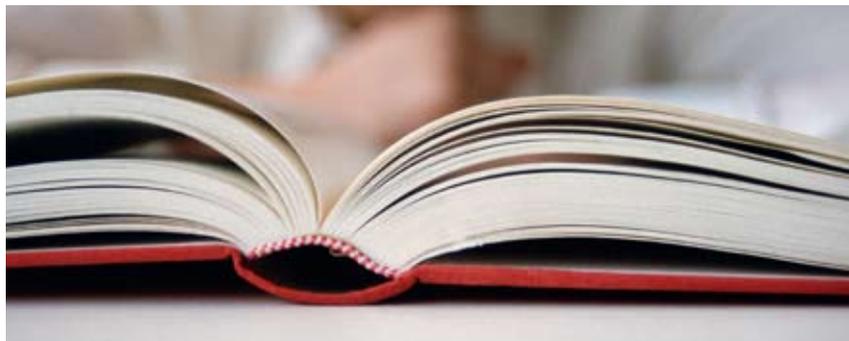
60 % des créolophones qui lisaient tous les jours ont réussi les tests



Source : Insee - IVQ 2007

Champ : Natifs de la Réunion de 15 à 64 ans, habitants la Réunion, créolophones.

Note de lecture : les trois premiers facteurs explicatifs de la réussite au module haut (plus de 60 % de bonnes réponses) sont les habitudes de lecture durant l'enfance, 60 % des personnes qui lisaient tous les jours ont réussi contre 16 % pour celles qui ne lisaient jamais. Puis l'âge : 15 % des personnes de plus de 60 ans ont réussi le module haut contre 46 % de celles de moins de 40 ans. Enfin le dernier facteur est le niveau de vie : 46 % des personnes qui étaient riches ou à l'aise ont réussi le module haut contre 12 % parmi celles des milieux les moins favorisés.



Christian Monteil
Chargé d'études démographiques

¹ Voir l'article précédent : « Le créole encore très largement majoritaire » - Revue Économie de La Réunion n°137 - décembre 2010.

² Est considéré comme bon résultat plus de 60 % de réussite aux exercices du module haut et très bon résultat plus de 80 % de réussite. Pour les franco-créolophones, ces taux sont respectivement de 46 % et 16 % ; et de 75 % et 31 % pour les francophones.

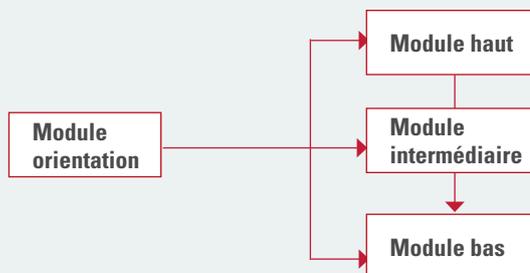


Méthodologie

L'enquête :

L'enquête Information et Vie Quotidienne a été menée en 2007 à La Réunion par l'Insee, en partenariat avec la Région Réunion, la Direction du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle et l'Association Nationale de Lutte contre l'Illettrisme. Plus de 2 700 personnes ont répondu au questionnaire. Cette enquête a pour but de mesurer les compétences des adultes face à l'écrit, mais aussi en compréhension orale et numératie. Elle permet de chercher les déterminants des compétences à l'âge adulte (parcours scolaire, pratique de la lecture, situation de l'enquêté durant l'enfance...), d'évaluer l'influence des compétences sur la vie personnelle et professionnelle et de mieux connaître le profil des sous-populations en difficulté.

L'épreuve d'orientation donne une première idée des compétences de la personne interrogée face à l'écrit et permet d'adapter la difficulté des exercices proposés ensuite à son niveau. Quand les performances à l'épreuve d'orientation sont juste moyennes, l'analyse est affinée par une épreuve intermédiaire afin d'orienter vers les exercices complexes ou les exercices simples. Si la personne passe les exercices complexes (module haut), c'est qu'elle n'a pas de difficulté dans les domaines fondamentaux de l'écrit. La série d'exercices simples (module bas) permet d'avoir une vision plus fine des compétences de la personne dans les domaines fondamentaux de l'écrit. Si elle a obtenu moins de 40 % de réussite à l'un des trois exercices, elle est en « grave difficulté » ; si le moins bon résultat est compris entre 40 et 60 %, les difficultés sont estimées assez importantes ; si le moins bon résultat est compris entre 60 et 80 %, les difficultés sont seulement partielles ; enfin, si la personne obtient au moins 80 % de réussite aux trois exercices, elle n'est pas considérée comme en difficulté (dans la classification des personnes sans difficulté, elle rejoint le groupe de plus bas niveau).



Champ de l'étude :

La population étudiée est celle des natifs de La Réunion âgés de 16 à 64 ans, habitants sur l'île en 2007. Cette population a été divisée en trois en fonction de la langue parlée à la maison à 5 ans : les personnes qui ne parlaient que créole (les créolophones), les personnes qui parlaient français et créole (les franco-créolophones) et les personnes qui ne parlaient que français (les francophones).

L'analyse toutes choses égales par ailleurs :

Afin de limiter les interactions qui peuvent exister entre les différents critères sociodémographiques, une régression logistique a été réalisée pour les besoins de cette étude (cf. encadré 1).

Certaines caractéristiques seulement ont été retenues, en fonction notamment de leur disponibilité dans l'enquête. De plus, seules celles issues de la partie relative à l'enfance, en dehors de celles relatives à la scolarité, ont été retenues. Dans un second temps, seules les variables ayant un impact significatif ont été conservées dans le modèle final.

Bibliographie

- ACTIF A., MONTEIL C., « Communication écrite, un adulte sur cinq en situation préoccupante », Insee Partenaires n°2, octobre 2008.
AH-WOANE M., « La lecture : 3e loisir des Réunionnais » - Revue Économie de La Réunion n°135, décembre 2009.
MURAT F., « Les compétences des adultes à l'écrit, en calcul et en compréhension orale », Insee Première n°1044, octobre 2005.
COUPIN S., FORGEOT G., « Lire, écrire, compter : la maîtrise des compétences-clé en Martinique », Insee Antilles Guyane, février 2008.